

le Carrousel **40**
ANS
COMPAGNIE DE THÉÂTRE

Le bruit des os qui craquent



DE SUZANNE LEBEAU

MISE EN SCÈNE DE GERVAIS GAUDREULT

AVEC EMILIE DIONNE, ISABELLE MIQUELON ET SÉBASTIEN RENÉ

RÉSUMÉ

Elikia est une enfant parmi tant d'autres qui a vu sa vie basculer du jour au lendemain dans une guerre civile chaotique et sans lois. La petite enlevée à sa famille devient enfant soldat. Victime, elle est aussi bourreau dans une situation intenable qui brouille les lois les plus élémentaires de l'éthique. Comment grandir et rester humain quand les repères s'effacent devant une brutalité quotidienne sans espoir? C'est le petit Joseph, le plus jeune enfant à parvenir au camp de rebelles, qui lui rappelle son enfance, sa famille, son village, son humanité et qui lui donne le courage de briser la chaîne de violence dans laquelle elle a été entraînée.

Le bruit des os qui craquent est un texte à deux voix. Si Joseph et Elikia vivent la fuite, les doutes, les peurs et le retour à une vie civile civilisée où les enfants peuvent grandir comme des enfants, Angelina, l'infirmière qui les reçoit à l'hôpital où ils se réfugient, met en perspective cette réalité douloureuse et ouvre la fenêtre sur une lumière incertaine, mais lumière tout de même.



**« JE VEUX DIRE A CEUX QUI FONT LA GUERRE
QUE SI LE FUSIL TUE LE CORPS DE CELUI QUI A PEUR,
IL TUE AUSSI L'ÂME DE CELUI QUI LE PORTE. »**

RENCONTRE AVEC SUZANNE LEBEAU ET GERVAIS GAUDREULT (EXTRAITS) JOURNAL DE LA MAISON DES ARTS DE THONON

Suzanne, comment vous est venu le désir d'écrire sur les enfants soldats ?

En janvier 2003, je voyais les enfants marcher dans les rues avec leurs parents, leurs grands-parents pour dire « **Non** » à la guerre en Iraq. Quelques semaines plus tard, la guerre était déclarée et elle arrivait tous les soirs à l'heure du dîner jusque dans la salle à manger. Je me suis demandée ce que les enfants pouvaient penser du monde des adultes et du monde...

J'étais dans ces réflexions quand j'ai vu un documentaire sur les enfants soldats¹. J'ai été terrorisée par les regards de ces enfants, terrorisée de les entendre renoncer à des rêves simples et légitimes... comme celui d'aller à l'école, qui semblait un idéal inatteignable. La situation de l'enfant soldat m'a semblé contenir en concentré tous les abus, toutes les exploitations, toutes les violences faites à l'enfance : abus sexuel, lavage de cerveau, esclavagisme, violences physiques et verbales de toutes sortes... froid, faim, humiliations, accoutumance à la drogue. L'enfant soldat se voit voler son enfance et son avenir. J'ai voulu vérifier si les enfants d'ici sont au courant de cette réalité. J'ai présenté le documentaire australien *Enfants soldats* à 13 classes d'enfants de 9 à 12 ans. Si les enseignants et moi avons été impressionnés par l'écoute des enfants, la discussion nous a laissés bouche bée. L'intérêt évident des enfants, leur compréhension des différentes situations et des enjeux contradictoires, la maturité de leurs réactions et de leurs commentaires nous ont laissés pantois. Pour lancer la discussion, je posais une seule question : est-ce que nous, les adultes, avons le droit de vous parler de ces réalités? Dans tous les groupes, sans exception, j'ai reçu la même réponse : non seulement vous avez le droit mais vous en avez le devoir. Les enfants faisaient d'eux-mêmes le passage **du droit à la responsabilité**. Les questionnaires remplis ont confirmé la première impression : les enfants connaissent déjà le sujet, ils s'y intéressent et le silence sur le monde et ses infamies est plus lourd et plus malsain que la parole libre et la discussion ouverte. Ils m'ont dit que je devais écrire ce texte.

L'assurance que les enfants m'ont donnée n'a pas rendu le sujet plus facile à traiter et n'a pas dissipé mes doutes. Au contraire. Je fouillais une réalité que je refusais de regarder en face et qui m'obsédait aussitôt que j'essayais de la faire taire, avec en toile de fond la certitude de l'incroyable pouvoir du théâtre. L'évocation multiplie par mille la charge émotive et je suis toujours surprise de constater qu'une gifle sur scène est plus violente qu'une guerre en direct à la télévision.

Votre récit porte en lui la violence et l'humanité de ces enfants, leur détermination autant que leur désarroi. Quelles sources vous ont inspirée pour que le texte sonne si juste ?

Elles ont été nombreuses... je cherche toujours très loin en amont du sujet dans l'histoire, histoire du ou des pays que j'explore, histoire du ou des faits qui me passionnent. Avant d'écrire ce texte, je me promenais sur les cinq continents puisqu'il y a des enfants soldats sur les cinq continents. Je cherche les causes profondes des situations surtout quand elles sont aussi dépendantes des faits de société : la fin de la guerre froide et la mise sur le marché de centaines de milliers d'armes légères, les conflits interraciaux, les intérêts étrangers qui exacerbent les tensions locales. Pour écrire le texte *Le bruit des os qui craquent*, j'ai bénéficié d'une longue période d'immobilité forcée (une jambe cassée) qui m'a permis d'explorer toutes les ressources d'Internet : j'ai lu énormément de rapports officiels sur la situation des enfants soldats, ONU, UNESCO, GRIP (Groupe de recherche et d'intervention pour la paix), j'ai lu énormément sur l'Afrique et sa douloureuse histoire, les livres de Colette Braeckman, spécialiste de la République démocratique du Congo, et beaucoup d'autres qui racontaient les trois étapes du pillage en Afrique, le système colonial, les dictatures qui ont suivi et les compagnies étrangères aux intentions de profit rapide qui soutenaient des

¹ Pour la version française présentée au Québec: <http://www.woodroffehs.ocdsb.ca/worldissues/fr/pdf/m5rv.pdf>

régimes aux mains sales... J'ai lu des témoignages d'enfants soldats (*La petite fille à la Kalachnikov* de China Keitetsi), des fictions (*Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma et un autre titre du même auteur), les deux livres de Jean Hatzfeld sur le génocide rwandais (*Dans le nu de la vie* et *Une saison de machettes*), le témoignage des victimes et le témoignage des bourreaux, deux livres qui m'ont permis d'imaginer les contradictions immenses de celui qui est à la fois victime et bourreau. J'ai lu des contes et légendes de l'Afrique, quand j'ai choisi ce continent sans le dire explicitement. Des proverbes et des dictons. J'avais encore l'illusion de pouvoir dire toute l'horreur du phénomène en passant par la métaphore. Il y a un livre capital qui m'a beaucoup bouleversée et qui est sûrement à la base des questionnements qui surgissent du témoignage de l'infirmière sur les pouvoirs officiels et leur inefficacité à régler le problème : *Salvar a los niños soldados* de Gervasio Sanchez. Enfin, la dernière étape a été le voyage en République démocratique du Congo où j'ai rencontré deux ex-enfants soldats pour vérifier un des aspects les plus importants du texte, la possibilité d'une véritable résilience. [...] Cette étape était pour moi absolument nécessaire. Je ne pouvais pas parler des enfants soldats sans imaginer une issue possible et l'issue possible devait absolument se faire dans un retour à une certaine normalité. Normalité du quotidien à l'écart de la guerre, normalité dans la définition des repères éthiques et moraux, normalité d'une vie à bâtir, un avenir... Il ne faut pas oublier que ce sont des enfants. J'avais besoin de sentir dans les mots et les rêves d'ex-enfants soldats qu'un après peut se dessiner après des années et des années d'abus sans nom. Oui, ces deux petits que j'ai rencontrés à Kinshasa m'ont rapidement convaincue. Ils savaient encore rêver, désirer, espérer... et travailler pour réaliser leurs rêves.

Et pourquoi, en plus des jeunes protagonistes, avoir créé un troisième personnage ?

J'ai imaginé un adulte pour créer la distance nécessaire pour le contexte et la compassion. Tout au long du texte, on suit les enfants Elikia et Joseph dans leur fugue dangereuse, ils sont dans l'action, en dialogue et voix intérieures. Ils n'ont pas l'espace imaginaire pour la distanciation. Le personnage d'adulte s'est imposé de lui-même, inévitable, et aussitôt la structure en alternance claire (les enfants dans la fuite et l'infirmière devant une commission à témoigner de ce qu'elle a vu, entendu, senti), j'ai pu écrire. L'infirmière qui recueille les enfants permet cette distanciation et mise en perspective. Ses réflexions, sa compréhension permettent le rétablissement du nécessaire lien de confiance entre adultes et enfants sans lequel j'étais devant un trou noir et un avenir improbable.

Gervais, quelle mise en scène avez-vous imaginée pour soutenir l'histoire sans l'étouffer, pour laisser aux mots leur pouvoir, pour passer de l'ignominie à la poésie ?

Je pars toujours du texte, de ce qui émane du texte, je n'essaie pas de trouver un système extérieur, artificiel. C'est l'espace sensible qui m'intéresse, celui qui me permettra de faire entendre le cri d'Elikia, avec justesse et économie. La mise en scène est une traduction de la structure dramatique où deux espaces-temps cohabitent : celui de la comparution de l'infirmière, au présent, et celui de la fuite des deux enfants, au passé. À jardin, une table, une chaise et l'univers sonore d'un micro me permettent d'évoquer le lieu où siège la commission. De cour à jardin sur le plateau, à mi-chemin et à mi-hauteur, entre deux écrans noirs, un corridor noir permettant de faire surgir de l'inconscient les deux enfants. Ils s'y dévoilent par fragments, sans pudeur, dans toute leur vulnérabilité et dans toute leur force. C'est la parole incarnée qui m'intéresse... la poésie du texte est dans son écriture, je n'ai pas à l'appuyer. Les acteurs font voyager les images en dedans d'eux et plus ils visualisent, plus nous pourrons les voir à notre tour. C'est une dramaturgie de la parole qui nécessite d'aller droit au but, sans faux-fuyants.

[...] Et puis, le théâtre ne peut-il pas se permettre de choquer ? Ne serions-nous même pas capables de voir ce que d'autres vivent de manière quotidienne ?

EXTRAITS DE PRESSE

Avec « *Le bruit des os qui craquent* », Suzanne Lebeau expose avec grand humanisme, mais sans compromis, la tragique destinée des enfants soldats.

« L'épopée est [...] viscéralement interpellante, et d'une efficace construction. Sous efficace dosage et retenue évacuant tout pathos et toutes enflures de style ou d'effet, tout participe de l'impact de conscience. En plein sur le texte, et quel texte! une profonde humilité avec des intentions entièrement au service d'une sensible plongée dans l'humanité des personnages, dans une théâtrale osmose au total service d'une cause. Grand cri du cœur avec toute la force de la finesse, mais sans compromis. Adhérent totalement aux particularités précitées, les comédiens impeccables rendent avec grande générosité et abandon dans un parfait dosage de sens et d'équilibre les personnages derrière lesquels ils s'effacent, complètement au service d'un essentiel propos. Voilà certes une pièce à voir, du théâtre on ne peut plus pertinent, et fondamentalement engagé. Oui, vraiment, pour la suite du monde. » **Yves Rousseau, *Le Quatrième***

« [...] le texte de la dramaturge québécoise, Suzanne Lebeau, qui relate le sort de deux enfants soldats, est une ode à la dignité retrouvée et à la responsabilité. Cette belle mise en scène tourne en France jusqu'à la mi-mars. [...] Gervais Gaudreault, son complice québécois avec lequel elle a fondé la compagnie le Carrousel à Montréal, signe la mise en scène. La pièce se joue à trois avec le personnage de l'infirmière Angelina. Elle se déroule dans deux espaces et deux temporalités différentes. Alors que l'errance des deux fuyards se vit au présent, l'infirmière plaide leur cause quelques années plus tard devant une commission en s'appuyant sur le récit d'Elikia consigné dans un cahier. Elle apparaît au premier plan, dans la couleur et la forte intensité de la lumière d'une cour de tribunal ou d'une audience quelconque. Faisant face aux spectateurs, elle s'adresse à un monde formaliste, bureaucratique et qui cherche à simplifier le drame en le restreignant à des faits, en eux-mêmes peu explicites. Au second plan, la fuite des deux enfants se déroule dans une obscurité tamisée par un voile noir. Ces regards croisés sur l'histoire, cet appel implicite au cœur de citoyens que sont les spectateurs fonctionnent admirablement. Le va-et-vient entre les deux espaces soude les émotions à la réflexion. » **Jean-Luc Bertet, *leJDD.fr***

« La belle écriture de Suzanne Lebeau, limpide et accessible, reste dans l'évocation et se situe dans un moment plein d'espoir. Son texte est nourri de sa foi en la résilience : le pire peut advenir, mais l'élan vital de l'homme aspire aux rêves et à l'espoir. » **Anne Pelletier, *La Provence***

« On s'y attendait, mais le choc fut tout de même rude. La cie québécoise le Carrousel nous a offert un moment de théâtre inoubliable, un de ces moments qui nous ancrent dans une réalité insoutenable, mais dont la connaissance est nécessaire. *Le bruit des os qui craquent* est un texte à la fois intense, dur, cru, simple et direct. [...]

Divisée en deux espaces distincts, la scène permet le chassé-croisé des récits qui se complètent : celui des deux enfants en fuite dans la forêt, qui échangent confidences, espoirs et désespoirs, et celui de l'infirmière qui témoigne (impressionnante Lise Roy, qui laisse aussi bien passer son mépris pour les membres de la commission que sa tendresse pour les enfants, d'un simple changement de ton) de ce qu'a vécu Elikia, avec ses mots à elle, posés dans un cahier écrit à l'hôpital. Ni didactique, ni misérabiliste, ce texte écrit pour les enfants (à partir de 10 ans) est un cadeau. Un vrai. » **Dominique Marcon, *Zibeline***

L'ÉQUIPE

Texte : **Suzanne Lebeau** | Mise en scène : **Gervais Gaudreault** | Assistance à la mise en scène : **Milena Buziak** | Distribution : **Emilie Dionne**, **Isabelle Miquelon** et **Sébastien René** | Décor : **Stéphane Longpré** | Costumes : **Linda Brunelle** | Lumière : **Dominique Gagnon** | Environnement sonore : **Nancy Tobin** | Maquillage : **François Cyr** | Coiffure : **Anik Généreux** | Régie son et régie générale : **Alexandre Gendron** | Régie lumière : **Dominique Gagnon**

HISTORIQUE DE LA PRODUCTION

Créé le 13 janvier 2009 par le Carrousel et le Théâtre d'Aujourd'hui (Québec) au Centre culturel Marcel Pagnol de Fos-sur-Mer (France), en résidence au Théâtre de la Ville (Longueuil, Québec), en coproduction avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et la Fédération d'Associations de Théâtre Populaire, avec l'Aide à la création du Centre national du Théâtre et le soutien à l'auteur de la SACD (France). Créé en espagnol le 24 octobre 2009 dans le cadre du Festival International Cervantino (Mexique).

SAISON 2008-2009 _____ **60 représentations**

EN FRANCE : Fos-sur-Mer, Cavaillon, Nîmes, Villefranche-de-Rouergue, Pennautier, Aix-en-Provence, Orléans, Vitry-sur-Seine, Épinal, Thonon-les-Bains, Meylan, Gradignan, Dax, Biarritz, Roanne, Mulhouse.

AU QUÉBEC : Montréal.

SAISON 2009-2010 _____ **35 représentations**

AU MEXIQUE : León, Guanajuato, Querétaro.

EN FRANCE : Wasquehal, Bezons, Décines, Quillan, Uzès.

AU QUÉBEC : Montréal.

AU CANADA FRANÇAIS : Ottawa.

SAISON 2010-2011 _____ **40 représentations**

AU QUÉBEC : Québec, Trois-Rivières, Sainte-Geneviève, Saint-Jean-sur-Richelieu, Jonquière, Laval (RTA), Pointe-aux-Trembles, Joliette, Beloeil, Longueuil, Saint-Jérôme, Saint-Léonard.

SAISON 2011-2012 _____ **45 représentations**

AU QUÉBEC : Assomption, Saint-Léonard, Lévis, Granby, Lennoxville, Sainte-Thérèse, Baie-Comeau, Sept-Îles, La Pocatière.

AU MEXIQUE : en coproduction avec la Compañía Nacional de Teatro de Mexico.

SAISON 2012-2013 _____ **22 représentations**

EN FRANCE : Clermont-Ferrand, Chambéry.

AU MEXIQUE : Teatro Sede de la Compañía Nacional de Teatro de Mexico.

SAISON 2013-2014 _____ **22 représentations**

AU MEXIQUE : Sala Héctor Mendoza, Coyoacan, México, D.F.

EN ARGENTINE : Cordoba (Festival International de Teatro Mercosur)

EN URUGUAY : Montevideo (Festival International de Artes Escénicas - FIDAE)

PRIX ET DISTINCTIONS

- Prix Collidram 2010 – Prix de littérature dramatique des collégiens en Île-de-France;
- Prix littéraire du Gouverneur général 2009 – Théâtre;
- Prix de la critique 2009 – Jeunes publics, remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre;
- Prix Sony Labou Tansi des lycéens remis à Limoges en 2009;
- Distinction de la Comédie-Française, au terme d'une lecture publique au Théâtre du Vieux-Colombier lors du Festival des écritures contemporaines 2008;
- Prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2007;
- Sélectionnée par le Jury of German Theatre Professionals, la pièce a été traduite en allemand et distribuée auprès de 400 théâtres professionnels d'Allemagne.

PUBLICATIONS

Éditions Théâtrales (France), 2008; Leméac (Québec), 2009; Primer Acto (Espagne), 2009; Playwright's Canada Press (Canada), 2010; CNTeatro (Mexique), 2011, Centrum Entrum Sztuki Dziecka (Pologne) 2012.



MOT DE L'AUTEURE

Il y a trois ans, j'ai été bouleversée par les regards et les récits d'enfants soldats dans un documentaire.

On parlait alors de 300 000 enfants.

Aujourd'hui, en faisant des recherches pour préparer le lancement du spectacle, je lisais qu'ils sont 500 000 intégrés dans les forces armées, régulières ou rebelles, dans au moins 41 pays.

Quels que soient les chiffres, ils sont effroyables. Ces enfants ont 6 ans, 8 ans, 10 ans, 15 ans. On les kidnappe, on les enlève à leur enfance et à leur famille, on les jette dans des guerres civiles pour les tâches que les adultes refusent par peur ou par dégoût. Ils sont armés d'armes désuètes, chaussés de bottes trop grandes qui les font trébucher quand ils devraient courir pour sauver leur vie. Ils sont humiliés, drogués, violentés pour une obéissance parfaite, payés avec une cigarette. Ils ont soif, ils ont faim, ils ont peur. Peur d'être tué et peur de ne pas tuer assez vite... On enlève les garçons, on enlève aussi les filles... et à toutes les violences, il faut ajouter les viols en série et à répétition, les maternités impossibles, les maladies qui tuent...

Je n'ai pas pu oublier et faire comme si je ne savais pas. J'étais obsédée par les images, celles que j'avais vues et celles que j'imaginai. J'ai oublié les chiffres qui n'ont pas de visage, pas d'émotion, pour essayer de comprendre la souffrance des corps qui grandissent dans cette violence quotidienne et des âmes qui cherchent un tuteur dans cet incroyable gâchis.

Elikia a surgi, petite femme de brousse qui portait sa souffrance en bandoulière avec sa Kalachnikov. Je l'ai suivie dans son intimité et dans sa fuite pour retrouver un reste d'humanité que les coups et les cris n'avaient pas réussi à faire taire. J'ai beaucoup douté de la possibilité de la résilience : la vie des enfants soldats est si incroyablement inhumaine et cruelle qu'elle semble appeler une cruauté égale en retour.

Je suis donc allée en République démocratique du Congo où j'ai rencontré Amisi et Yaoundé qui ont été enfants soldats de 12 à 17 ans. Je sais qu'ils ont tué, violé, pillé, incendié. Ils me l'ont raconté. Ils ont maintenant vingt ans. Ils sont humains, jeunes, forts, tendres, doués et... ils rêvent d'avenir... comme tous les jeunes de leur âge, avec un large trou dans leurs souvenirs d'enfance et la conviction qu'ils ne tiendront plus jamais une arme dans leurs mains.

J'ai pu terminer *Le bruit des os qui craquent*, certaine qu'Elikia a existé quelque part, qu'elle existe toujours et qu'elle attend...

Suzanne Lebeau

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

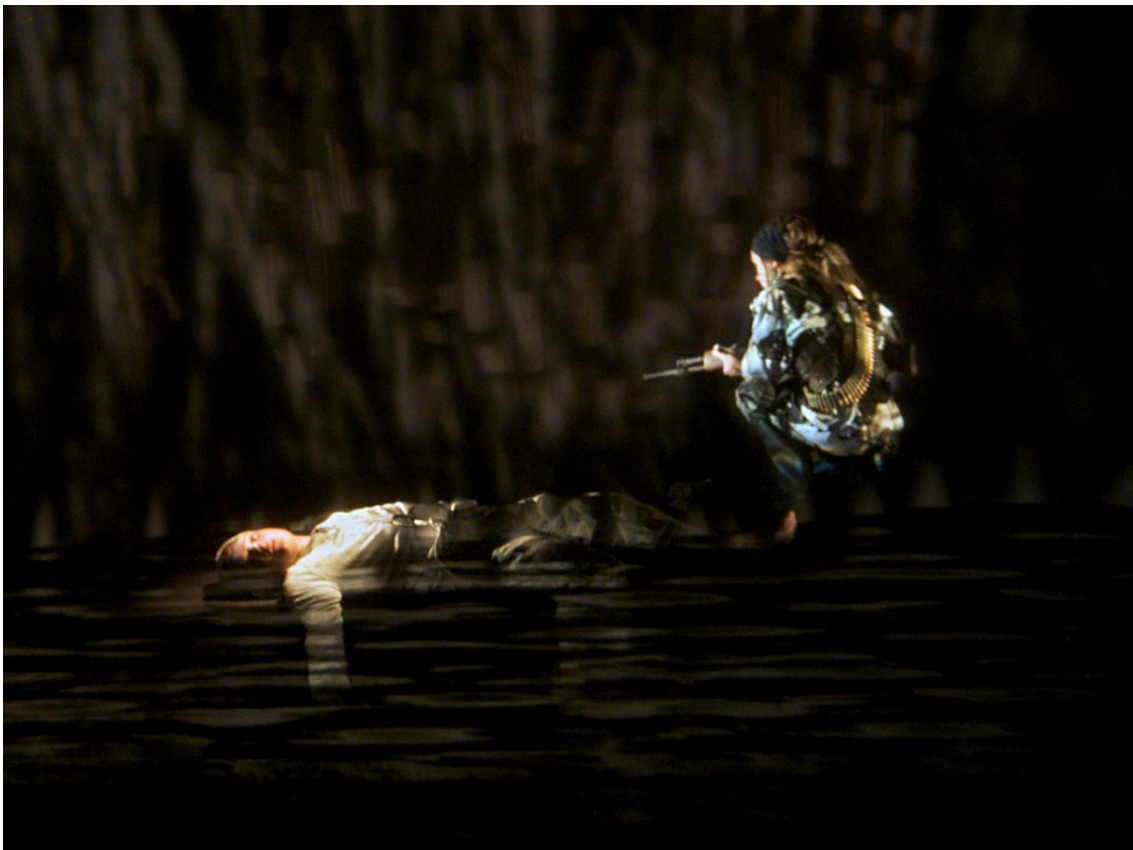
Avec *Le bruit des os qui craquent*, Suzanne Lebeau prend la parole pour raconter le monde, dans l'urgence. Le récit aux accents poétiques se développe sans complaisance, sans maniérisme. Le sujet est trop grave pour s'apitoyer. La force de l'écriture repose sur l'économie : ce qui est dit est dit dans l'urgence de dire.

Cette économie de la parole commande une économie dans l'espace : évoquer sans démontrer, exprimer sans expliquer. Deux lieux pour le dire, celui de la comparution qui se déroule en temps réel et celui de la fuite qui surgit comme une mémoire qui ne veut, qui ne peut oublier. Deux espaces-temps comme un battement, comme une pulsion : la fuite d'Elikia et Joseph et le témoignage d'Angelina, l'infirmière, qui parfois annonce, parfois se fait l'écho du récit des enfants, parfois interpelle et toujours met en contexte.

Angelina dit, avec un micro qui permet l'amplification, dans la plus grande économie, dans la plus profonde intimité. Ce personnage oscille entre force et fragilité, une humaine en quête d'humanité dans une situation de grande inhumanité. Un triangle s'installe entre elle, le cahier d'Elikia qu'elle a posé sur la table et le public. Là est la force de ce texte. On ne peut s'échapper, le public a un rôle à jouer.

Au centre, des ombres, le blanc par fragments, le noir tout autour. La couleur est absente. Il n'y a pas de place pour l'anecdote et l'anecdotique. Elikia, la jeune fille, et Joseph, le petit garçon, alternent les moments d'action dramatique et les moments de récit tragique. Le dramatique raconte l'argument, fait battre la tension, développe la relation entre les deux. Le tragique dit l'inadmissible, l'inavouable, l'inexplicable, crée la mise à distance nécessaire pour éviter le pathos. Pour jouer ces deux enfants, ne jamais jouer à l'enfant mais retrouver des fragments d'enfance dans un espace vide, presque nu, qui décuple la force des émotions qu'ils vivent ensemble.

Gervais Gaudreault



SUZANNE LEBEAU

AUTEURE



Suzanne Lebeau se destine d'abord à une carrière d'actrice. Mais après avoir fondé le Carrousel avec Gervais Gaudreault en 1975, elle délaisse peu à peu l'interprétation pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Aujourd'hui, l'auteure a 27 pièces originales, 3 adaptations et plusieurs traductions à son actif et est reconnue internationalement comme l'un des chefs de file de la dramaturgie pour jeunes publics. Elle compte parmi les auteurs québécois les plus joués à travers le monde, avec plus de 140 productions répertoriées sur tous les continents. Ses œuvres sont publiées de par le monde et traduites en 20 langues : notamment

Une lune entre deux maisons, la première pièce canadienne écrite spécifiquement pour la petite enfance, *L'Ogrelet* et *Le bruit des os qui craquent*, traduites respectivement en six, onze et sept langues.

La contribution exceptionnelle de Suzanne Lebeau à l'épanouissement de la dramaturgie pour jeunes publics lui a valu de nombreux prix et distinctions, dont le Prix littéraire du Gouverneur général 2009, catégorie Théâtre, le prix Sony Labou Tansi des lycéens 2009 et le Prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2007 pour *Le bruit des os qui craquent*, une pièce créée par le Carrousel et le Théâtre d'Aujourd'hui en 2009 et de nouveau portée à la scène par la Comédie-Française en 2010. Dès 1998, l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui décerne le grade de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son œuvre et en 2010, le gouvernement du Québec lui décerne le prix Athanase-David, la plus prestigieuse récompense de carrière remise à un écrivain québécois. Elle reçoit en 2012 le Prix hommage de CINARS et en 2013 celui de RIDEAU ainsi que le prix Gascon-Thomas décerné par l'École nationale de théâtre du Canada (ÉNT) pour son apport exceptionnel à l'épanouissement du théâtre au Canada. Pédagogue d'expérience, l'auteure a enseigné l'écriture pour jeunes publics à l'École nationale de théâtre du Canada pendant 13 ans et elle agit comme conseillère auprès des jeunes auteurs d'ici et d'ailleurs, contribuant ainsi à l'émergence de nouvelles écritures. Elle donne régulièrement des conférences et des ateliers dans de nombreux pays.

GERVAIS GAUDREULT

METTEUR EN SCÈNE



Fondateur et directeur artistique du Carrousel avec Suzanne Lebeau, Gervais Gaudreault joue dans les toutes premières créations de la compagnie. Mais il aura bientôt la piqûre pour la mise en scène. Dans les années 80, il dirige *Une lune entre deux maisons*, premier spectacle du Carrousel à connaître un rayonnement international. Depuis, il signe la majorité des créations de la compagnie, dont *L'Ogrelet*, *Petit Pierre* (prix du Mérite technique remis par l'Institut canadien des technologies scénographiques) et *Le bruit des os qui craquent* (prix de la critique, catégorie jeune public, remis par l'Association

québécoise des critiques de théâtre). En 2011, il recrée *Le bruit des os qui craquent* en espagnol avec les acteurs de la Compañía Nacional de Teatro de Mexico, un spectacle qui restera au répertoire de cette institution mexicaine. Il est ainsi devenu le principal artisan de cette signature artistique si particulière qui fait la renommée du Carrousel.

Au cours de sa carrière, Gervais Gaudreault a mis en scène près de 30 spectacles dont douze en langues étrangères (anglais, espagnol, italien, mandarin et polonais). Il est également convié à mettre en scène des spectacles produits par d'autres compagnies : il crée *Le Cid* de Corneille au Théâtre du Trident, *Je suis d'un would be pays* de François Godin au Théâtre d'Aujourd'hui ainsi que *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver pour les Tréteaux de Haute-Alsace de Mulhouse. Il a enseigné les techniques vocales à l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx de 1992 à 2001 et, de 1998 à 2003, il dirige des exercices publics à l'École nationale de théâtre du Canada. Son expertise lui vaut plusieurs invitations en France, au Mexique et en Argentine. Il travaille actuellement à la mise en place d'un centre international de recherche et de création en théâtre pour l'enfance et la jeunesse : Le Cube.

LES COMEDIENS



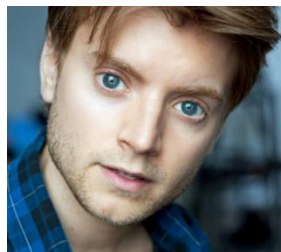
Diplômée en interprétation de l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx en 2001, **EMILIE DIONNE** participe dès sa sortie de l'école à la création au Carrousel de *Petit Pierre*, une pièce de Suzanne Lebeau mise en scène par Gervais Gaudreault qu'elle interprète plus de 200 fois en français et en espagnol, au Québec, en France, en Suisse, en Espagne et au Mexique. Elle fait également partie de l'équipe de création du spectacle *Le bruit des os qui craquent* qu'elle a joué en français et en espagnol.

Invitée par les metteurs en scène Luce Pelletier, Normand Chouinard, Martine Beaulne et Marc Béland, elle incarne Hermione dans *Oreste*, créé par le Théâtre de l'Opsis, Marguerite dans *L'Hôtel du libre-échange* au Théâtre du Nouveau Monde ainsi que les premiers rôles de Kit dans *Top Girls* de l'Espace Go et Marguerite dans *La petite scrap* du théâtre PàP. En septembre 2014, elle est de la distribution de la pièce *Le Vertige* mis en scène par Luce Pelletier du Théâtre de l'Opsis. Au cinéma, elle est de *La vie secrète des gens heureux* et à la télévision, elle fait partie de *Rumeurs III*, de *L'Héritière de Grande Ourse* et de la deuxième saison de *19-2*. Suite à un stage auprès de Gervais Gaudreault, Emilie Dionne poursuit son perfectionnement dans le domaine de la voix, fait régulièrement de la surimpression vocale et enseigne la diction à l'École de théâtre du Cégep de Sainte-Hyacinthe.



Formée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, **ISABELLE MIQUELON** possède une riche expérience du jeu, autant en théâtre, à la télévision qu'au cinéma. Révélée au petit écran par son rôle de Patricia O'Connell dans *Lance et Compte*, qui lui a valu deux nominations aux Prix Gémeaux, elle joue par la suite dans plusieurs téléromans québécois dont *Jeux de Société*, *Chop Suey*, *Les Super Mamies* et plus récemment *30 Vies*. Au grand écran, elle fait partie de la distribution de *La dernière fugue* de Léa Pool (Nomination pour la meilleure actrice de soutien, Jutra 2011), de *Les Immortels* de Paul Thinel ainsi que de deux films marquants de Richard Jutras, *La belle empoisonneuse* et *Hit and Run*, qui remporte en 2003 le Jutra du meilleur court-métrage.

Au théâtre, elle participe à plus de 25 productions présentées sur plusieurs scènes montréalaises, prenant autant de plaisir à la création qu'aux grands rôles classiques. Après ses débuts dans *La poupée de Pélopie* de Michel Marc Bouchard au Théâtre d'Aujourd'hui, elle obtient le prix Jan Doat pour son rôle de Marjolaine dans *In Extremis* au Quat'sous et fait partie de la création des premiers textes de Daniel Danis, *Celle-là* et *Cendres de Cailloux*, à Espace Go. S'ensuit une longue collaboration avec le Théâtre de l'Opsis où elle travaille avec les metteurs en scène Luce Pelletier (*Les Grecques* et *Élektra*), Serge Denoncourt (*Oreste: The Reality Show*) et Jean Gaudreault (*Ruines*). Cette saison, en plus de reprendre le rôle d'Angéline Karimonjo dans le *Bruit des os qui craquent* du Carrousel pour une 5^{ème} année, vous pourrez la voir sur scène dans *Grains de sable* mis en scène par Milena Buziak, en tournée au Québec, et dans *Le Vertige* mis en scène par Luce Pelletier au Théâtre Espace Go.



Dès sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2006, **SÉBASTIEN RENÉ** travaille avec le Théâtre Omnibus dans *Titus Andronicus* et avec Gervais Gaudreault dans la création *Nous étions une fois...*. On l'a vu depuis au Théâtre d'Aujourd'hui dans une pièce de Suzanne Lebeau *Le bruit des os qui craquent* et dans *Terre Océane*, spectacle mis en scène par Gill Champagne et à l'Espace Go avec la pièce *La robe de Gulnara* de Isabelle Hubert. Récemment, il était de la distribution de *Eden Motel* de Philippe Ducros, à l'Espace libre.

Au cinéma, on l'a vu dans *Starbuck*, film réalisé par Ken Scott, *Next Floor* de Denis Villeneuve et *L'Âge des ténèbres* de Denys Arcand. À la télévision, il participe aux émissions *Stan et ses stars*, *Trauma*, *Il était une fois dans le trouble*, *Les beaux malaises*, *Série Noire* et *1,2,3 Géant*.

LA COMPAGNIE

Par le regard qu'il pose sur l'enfance et sur l'art, le Carrousel se démarque depuis trente-cinq ans sur les scènes nationales et internationales. Portée par un travail de recherche et de création qui repousse les limites du permis et du possible, la compagnie met au cœur de sa démarche artistique la question du *Quoi dire aux enfants?* et interroge la place de l'enfant dans le monde.

Une approche singulière qui se manifeste aussi bien par la richesse et la rigueur de l'écriture de Suzanne Lebeau que par la facture résolument contemporaine que Gervais Gaudreault insuffle aux spectacles du Carrousel et qui contribue à magnifier ce point de vue particulier. Partenaires en création, Gervais Gaudreault et Suzanne Lebeau ont donné naissance à un imposant répertoire d'œuvres originales faisant appel au pouvoir évocateur du théâtre et considérées, au Québec et à l'étranger, comme des repères importants dans l'histoire du théâtre jeune public.

La compagnie surprend et provoque des débats : par sa manière d'habiter le silence dans un art qui s'appuie souvent sur le rythme, dans ses contenus qui sont des défis à la bulle protectrice dans laquelle on aimerait garder les enfants à l'abri de la vie, par ses formes non traditionnelles qui explorent tour à tour le récit, le conte, l'action théâtrale et par son esthétique qui s'appuie sur tous les langages de la scène : l'espace, la lumière, le mouvement.

La sensibilité et la profonde connaissance de l'enfance que possède Suzanne Lebeau font jaillir des textes d'une grande intensité émotive qui abordent avec délicatesse des sujets troublants. Traduites en vingt langues, ses pièces sont publiées et jouées de par le monde. À ce jour, elle a plus de 45 publications à son actif et plus de 140 productions de ses textes ont été répertoriées, sur 4 continents. La fine connaissance des ressources de l'acteur permet à Gervais Gaudreault d'explorer pleinement les dynamiques du jeu. Son approche métaphorique de l'espace scénique et son travail d'évocation sensible ont donné naissance à la signature si particulière de la compagnie.

Le Carrousel travaille depuis ses débuts au développement d'une dramaturgie forte et signifiante en direction du jeune public et des adultes. Sa théâtrographie comprend 24 spectacles produits en plusieurs langues. Présente sur la scène internationale depuis plus de 30 ans, la compagnie a été la première au Canada à jeter les bases de la coproduction en jeune public au Québec et à l'étranger, une pratique qu'elle a pu maintenir depuis 1994 pour chacun de ses spectacles. En France, elle bénéficie de la complicité et de la fidélité de plusieurs scènes importantes pour la mise en place de ses tournées de lancement, ce qui lui permet d'être présente sur le territoire depuis 1983 et d'essaimer vers d'autres pays européens. Son travail de développement sur les territoires hispanophones depuis plus de 15 ans témoigne également de la qualité des échanges établis avec ces communautés. Le Carrousel figure parmi les compagnies de tournée et de création canadienne offrant un rayonnement national et international des plus importants, tous secteurs confondus.

L'équipe du Carrousel | Direction artistique **Gervais Gaudreault, Suzanne Lebeau** | Direction générale **Véronique Fontaine** | Direction administrative **Nathalie Ménard** | Direction technique **Dominique Gagnon** | Directeur de la diffusion et du développement **Sylvain Cornuau** | Responsable des communications et logistique des tournées **Ludger Côté** | Adjointe administrative **Nathalie Darveau**

2017, rue Parthenais, Montréal, Québec, Canada. H2K 3T1

Téléphone: (514) 529-6309 Télécopieur: (514) 529-6952

Courriel: theatre@lecarrousel.net Site Internet: www.lecarrousel.net

THÉÂTROGRAPHIE DU CARROUSEL

De **Suzanne Lebeau**

- 2013 GRETEL ET HANSEL
2012 UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS
2009 LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT
2006 SOULIERS DE SABLE
2002 PETIT PIERRE
1997 L'OGRELET
1994 SALVADOR
1993 CONTES D'ENFANTS RÉELS
1991 CONTE DU JOUR ET DE LA NUIT
1989 COMMENT VIVRE PARMI LES HOMMES QUAND ON EST UN GÉANT
1987 GIL, d'après *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué*
1984 LA MARELLE
1982 LES PETITS POUVOIRS
1979 UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS
1978 PETITE VILLE DEVIENDRA GRANDE
1977 LA CHANSON IMPROVISÉE
CHUT! CHUT! PAS SI FORT!
1976 LE JARDIN QUI S'ANIME
1975 TI-JEAN VOUDRAIT BEN S'MARIER MAIS...

De **Michèle Lemieux**

- 2010 NUIT D'ORAGE

De **Geneviève Billette**

- 2005 LE PAYS DES GENOUX

De **Dominick Pareauteau-Lebeuf**

- 1999 L'AUTOROUTE

De **Normand Chaurette**

- 1996 PETIT NAVIRE

De **HÉLÈNE LASNIER**

- 1988 242M106

PRIX ET DISTINCTIONS

- Prix Collidram 2010 (France, 2010) pour *Le bruit des os qui craquent*;
- Prix Sony Labou Tansi des Lycéens (France, 2009) pour *Le bruit des os qui craquent*;
- Prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (2007) et Distinction de la Comédie-Française (2008) au terme du Festival des écritures contemporaines pour *Le bruit des os qui craquent*;
- Prix littéraire de la citoyenneté du département de Maine et Loire, France (2002) pour *Salvador*;
- Masque du texte original de l'Académie québécoise du Théâtre (2000) pour *L'Ogrelet*;
- Suzanne Lebeau est nommée Chevalière de l'Ordre de la Pléiade de l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française (1998);
- Prix Francophonie Jeunesse (1994) (Radio France Internationale/Francophonies Théâtrales pour la Jeunesse) pour *Salvador*;
- Grand Prix de théâtre du Journal de Montréal (1991) pour *Conte du jour et de la nuit*;
- Chalmers Children's Play Award pour *Les Petits Pouvoirs/ Little Victories* (1985).

LES COORDONNEES DU DOCUMENTAIRE

ENFANTS SOLDATS

2002

Durée : 54 minutes.

Producteur : Andrew Ogilvie et Electric Pictures

Audience : Public en général

Description: Ce film illustre avec force le sort des enfants soldats traumatisés par leur rôle dans les conflits. Le documentaire suit également les enfants encore impliqués dans divers conflits à travers le monde. Le documentaire montre le parcours de ces enfants qui, sous la contrainte, ont régulièrement commis des atrocités. Ces enfants sont à nouveau filmés lors de leur retour dans leurs familles et communautés, certains participants à des cérémonies traditionnelles simples mais émouvantes. « Enfants soldats » a exigé pas moins de cinq années de tournage sur tous les continents, associant cinéastes spécialisés et dotés de matériel numérique ultra léger.

Disponible : Télé-Québec <http://video.telequebec.tv> Téléphone : 1-800-361-4522 ou auprès de Jean-Victor Nkolo, Bureau du Représentant spécial pour les enfants et les conflits armés, tel:+1-212-963-9879; +1-917-378-8464 (mobile); Fax: +1-212-963-0807, email:nkolo@un.org. ou Paul Marotta, HBO, Relations avec les médias, tel: +1 (212)-512-1322, Fax.: +1-212-512-5517 ; email: paul.marotta@hbo.com

La version originale de ce documentaire australien produit par Andrew Ogilvie et Electric Pictures s'intitule *Child Soldiers*. Vous trouverez de plus amples informations pour la version originale, en anglais, au : <http://www.comminit.com/en/node/118625/348>

BIBLIOGRAPHIE

Akakpo, Gustave (2004), *La Mère trop tôt*, Collection « Écritures vagabondes », Carnières-Morlanwelz, Lansman Éditeur, 45 p.

Bayle, Reine-Marguerite (1997), *Souviens-toi Akeza ! Les enfants rwandais dans la guerre*, Collection « J'accuse », Paris, Éditions La Découverte et Syros, 110 p.

Bayle, Reine-Marguerite (2004), *Les Petits Soldats : Quand les enfants reviennent de guerre*, Collection « J'accuse », France, Syros Jeunesse, 119p.

Berghezan, Georges, Sergio Carrozzo, Pierre Richard et Sandrine Santo (2002), *Trafics d'armes vers l'Afrique : Pleins feux sur les réseaux français et le « savoir-faire » belge*, Bruxelles, Coédition GRIP-Éditions Complexe, 176 p.

Braeckman, Colette (1999), *L'Enjeu congolais - L'Afrique centrale après Mobutu*, France, Éditions Fayard, 428 p.

Braeckman, Colette, Marie-France Gros, Gauthier de Villers, Frédéric François, Filip Reyntjens, François Ryckmans, Jean-Claude Willame, Marc Schmitz (Coord.) et Sophie Nolet (Coord.) (1998), *Kabila prend le pouvoir*, Bruxelles, Coédition GRIP-Éditions Complexe, 180 p.

Colin, Roland (2005), *Les Contes noirs de l'Ouest africain*, Nouv. éd. Paris, Éditions Présence africaine, 207 p.

Collectif d'auteurs congolais (2003), *Contes, Proverbes et Devinettes bakongo*, Roissy-en-Brie, Éditions Cultures Croisées, 99 p.

Cyrulnik, Boris (2004), *Les Vilains Petits Canards*, Paris, Odile Jacob, 241 p.

- De Temmerman, Els (2004), *Les Enlèvements d'enfants dans le Nord de l'Ouganda : Les Filles d'Aboke*, Collection « Écrire l'Afrique », France, L'Harmattan, 221 p.
- Dhôtel, Gérard (1999), *Les Enfants dans la guerre*, Collection « Les Essentiels Milan », Toulouse, Éditions Milan, 63 p.
- Eno Belinga, Samuel-Martin (1978), *La Littérature orale africaine*, Collection « Comprendre », France, Éditions Saint-Paul, 143 p.
- Gôrôg-Karady, Veronika (Comp.) et Ursula Baumgardt (Comp.) (1988), *L'Enfant dans les contes africains*, Paris, cilf/edicef, 189 p.
- Hatzfeld, Jean (2005), *Une saison de machettes*, Collection « Points », Paris, Éditions du Seuil, 290 p.
- Hatzfeld, Jean (2000), *Dans le nu de la vie : Récits des marais rwandais*, Collection « Points », Paris, Éditions du Seuil, 233 p.
- Human Rights Watch (2002), *The War within the war: Sexual violence against women and girls in Eastern Congo*, États-Unis, Human Rights Watch, 114 p.
- Keitetsi, China (2004), *La Petite Fille à la Kalachnikov*, Traduction de Danièle Fayer-Stern, Bruxelles, Coédition GRIP-Éditions Complexe, 265 p.
- Kourouma, Ahmadou (2004), *Quand on refuse on dit non*, Texte établi par Gilles Carpentier, Paris, Éditions du Seuil, 159 p.
- Lanotte, Olivier (2003), *République démocratique du Congo : Guerres sans frontières*, Bruxelles, Coédition GRIP-Éditions Complexe, 264 p.
- Laye, Camara (1976), *L'Enfant noir*, Paris, Pocket, 221 p.
- Mouralis, Bernard (1991), *Les Contes d'Amadou Koumba. Birago Diop*, Collection « Parcours de lecture », Paris, Bertrand-Lacoste, 127 p.
- Münkler, Herfried (2003), *Les Guerres nouvelles*, Paris, Éditions Alvik, 255 p.
- Pérez Gay, José Maria (2004), *El Principe y sus guerrilleros : La Destruccion de Camboya*, Mexico, Ediciones cal y arena, 271 p.
- Petit, Xavier-Laurent (2004), *Le Fils de guerre*, Collection « Médium », Paris, L'école des loisirs, 167 p.
- Pizzuti, Pietro (2003), *La Résistante*, Collection « Nocturnes Théâtre », Carnières-Morlanwelz, Lansman Éditeur, 45 p.
- Sánchez, Gervasio (2004), *Salvara los niños soldado*, Editorial Debate, 240 p.
- Schmitz, Marc (Coord.) (2001), *La Guerre, enfants admis*, Collection « Les livres du GRIP », Bruxelles, Coédition GRIP-Éditions Complexe, 184 p.